

C'est vraiment un chef-d'œuvre qu'*Ariane et Barbe Bleue*. Certes l'équilibre n'y est plus comme dans *Pelléas* idéalement réalisé entre la poésie et la musique ; cette dernière l'emporte. L'œuvre est construite symphoniquement acte par acte, scène par scène, comme le sont les grands finales des opéras de Mozart, mais avec quelle liberté, quelle aisance souveraine ! Il n'y a pas trace, en cette œuvre de pédanterie. L'art s'y cache par l'art même, comme le voulait Rameau. Et puis, comment assez louer la beauté plastique de la matière sonore ? Aucun thème qui ne soit expressif et bien dessiné, aucun effet d'orchestre qui ne soit une joie pour l'oreille.

Paul Dukas, dédaigneux des succès faciles et de la réclame, n'occupe pas encore dans l'opinion publique la haute place qui lui revient. Je suis persuadé pour ma part que l'avenir verra en ce grand solitaire un Degas de la Musique.

H. P

LES CONCERTS

/// LE SECOND QUINTETTE DE M. GABRIEL FAURÉ.

L'admirable second *Quintette* de M. Gabriel Fauré, dont M. Lortat-Jacob et le quatuor Tourret ont donné à la Société Nationale la première et remarquable audition, nous a, une fois de plus, mis en présence de cet art incomparable qui n'a pas besoin de se renouveler dans sa forme pour aviver l'intensité de son expression et dans lequel, par un miracle singulier, l'émotion et la sensibilité musicales paraissent s'enrichir à mesure que l'écriture s'épure et pour ainsi dire, se dépouille.

Il entre, certes, plus d'audace réelle et de plus noble qualité dans une œuvre comme celle-ci, où la rigueur de la pensée et la nécessité du développement eux-mêmes déterminent la liberté du langage, que dans les apparentes nouveautés d'un style qui sacrifie davantage à l'éphémère attrait de combinaisons sonores vite déflorées.

Mais n'est-ce pas la marque profonde du génie que d'extraire de moyens consacrés, d'inattendues, sûres et durables beautés.

L'accueil enthousiaste fait à l'œuvre et à l'auteur, montre que le public ne s'est point mépris sur le caractère de l'œuvre qu'il entendait pour la première fois et qui est, à la lettre, un chef-d'œuvre.

La première partie revêt la forme d'une grave et sereine effusion dans laquelle le large chant des cordes s'appuie sur un rythme volontaire du piano, se résolvant à deux reprises dans la douceur ineffable de ces cadences dont M. Fauré a le secret. Le second morceau est une lente méditation d'une beauté profondément émouvante. Le scherzo qui le suit, donne naissance à un rapide dessin diatonique du piano qui se joue parmi les accords scandés du quatuor, en semblant fuir la contrainte et l'assise d'une tonalité déterminée et le final impose largement, fortement, quelquefois même âprement, la logique de son développement.

Et, de la première à la dernière note de cette grande œuvre, c'est la même élévation d'inspiration et de facture qui nous avait déjà valu récemment la seconde sonate pour piano et violon

et la sonate pour violoncelle ; magnifiques présents d'une activité artistique que l'on ne saurait souhaiter ni plus généreuse, ni plus conforme à notre attente admirative et reconnaissante.

ALFRED CORTOT.

/// LA LONDON SYMPHONY DE VAUGHAN WILLIAMS AU CONCERT MONTEUX-JANACOPULOS.

M. Ralph Vaughan Williams est peut-être le plus anglais des compositeurs d'outre-Manche. Sa musique nous transporte d'ordinaire dans un cottage de la campagne londonienne, paisible et tiède, où l'on respire les arômes confondus du tabac blond, du gingembre et du thé de Ceylan. Musique de l'intimité, de la quiétude, du confortable.

Londres elle-même, et ses agitations, n'ont pas fait perdre à M. Vaughan Williams le goût foncier d'une calme tendresse ; sa *London Symphony* vaut avant tout par une grâce placide qui ne va pas sans un peu de nonchalance.

Longue à l'excès, cette symphonie s'avère toutefois construite avec une clarté que rend plus apparente encore la limpidité de l'orchestration, poétique et pleine de saveur. Les instruments réputés les plus timides, le chœur des petites voix, parviennent à se faire entendre ici au milieu des agrégations de timbres les plus compliquées, et l'on ne s'aperçoit pas sans plaisir que M. Vaughan Williams a tiré merveilleusement profit des leçons d'un Maurice Ravel. Nous nous plaignons seulement qu'au retour, sans doute, de son fructueux voyage en France, l'auteur de la *London Symphony* se soit laissé accueillir par la muse calamiteuse de sir Elgar. Le final : *Maestoso alla Marcia*, ne nous permet pas, hélas ! de douter de la rencontre ni de la cordialité d'un entretien qui n'a pas été, certes, sans lendemain. Tout de même, quand M. Vaughan Williams se remet à cultiver son tendre jardin, il y fait si bon que nous lui pardonnons volontiers ce qu'il y a d'intempestif dans ses accès de rhétorique.

R.-M.

/// LES MINIATURAS DE VILLA LOBOS.

M. Villa Lobos, dont Madame Vera Janacopulos a chanté à l'un de ses si intéressants récitals les *Miniaturas*, est un compositeur brésilien, complètement inconnu, je crois, en Europe, et qu'on vient seulement de découvrir, d'ailleurs, dans son propre pays. Bien que jeune encore et ayant mené une vie fort agitée, Villa Lobos, qui a fait ses études musicales au Conservatoire de Rio de Janeiro où il fut l'élève de Braga et d'Oswald, a déjà écrit cinq symphonies, des quatuors, de nombreuses mélodies, pièces pour piano, etc. Les trois *Miniaturas*, admirablement exécutées par M^{me} Janacopulos-Stahl, *Chromo*, *Sino de Aldeia* et *Viola*, nous découvrent une âme extrêmement tendre, inquiète, vibrante. L'harmonie est relativement simple, mais fraîche, et réserve, parfois, des surprises très agréables ; la ligne mélodique, très souple, se maintient généralement dans des limites étroites ; extrêmement originale en est la vie rythmique, nerveuse, trépidante. Il se dégage de cette musique, fruste et raffinée en même temps, très sincère et qui paraît jaillir d'un seul jet, un charme très spécial et